# VIDEO. Bruno Procopio dirige la Symphonie Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro (avril 2015)

VIDEO. Bruno Procopio dirige la Symphonie Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro (avril 2015). Montage © studio CLASSIQUENEWS.COM 2015. Le chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio fait retentir le romantisme enflammé martial et lyrique de la grande Symphonie Héroïque de Neukomm créée en 1817



**LIRE** notre compte rendu critique complet du concert NEUKOMM / GOSSEC par le maestro franco brésilien Bruno Procopio à Rio de Janeiro en avril 2015

Extrait de notre compte rendu critique :





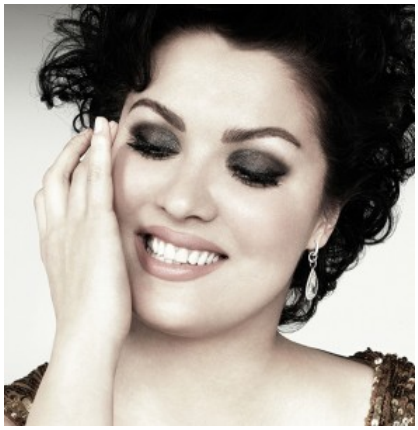
**Rio de Janeiro, compte rendu concert.**Dans la nouvelle salle de concerts “Cidade des Artes” – sorte d’insecte prismatique à pattes dessiné par Christian de Porzemparc- , les Cariocas retrouvent le chef brillant, nerveux, fougueux mais aussi nuancé qui avait le mois précédent créé l’opéra Renaud de Sacchini, Sala Cecilia Meireles, – au centre de Rio- : **Bruno Procopio** dans un dispositif qui lui est désormais spécifique : jouer deux auteurs au carrefour du classicisme et du romantisme, … sur instruments modernes. Tout le défi est là : réaliser accents, style, continuité des partitions selon les apports de l’interprétation historiquement informée. Un enjeu qui dépasse la seule question des esthétiques et réclame des instrumentistes et du chef, un engagement total pour réussir le résultat final. De Sacchini à Gossec, le geste est d’autant plus fluide et assuré que l’esthétique très marqué esprit des Lumières circule de l’une à l’autre des partitions. (…).

Pour sa part, **Sigismond Neukomm** (1778-1858) retrouve à Rio, un rivage familier. Le Viennois, parti de Paris vers Rio en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil, s’inscrit naturellement dans ce programme carioca : il a même composé sa Symphonie héroïque pendant la traversée, de l’Europe au Nouveau Monde. Tout un symbole. Comme la Symphonie de Gossec, le style de Neukomm est foncièrement classique et même

haydnien mais il affirme un sens des modulations très original, parfois abrupts, dont l'activité des contrastes, reste étrangère à Gossec : son parfum romantique est plus évident de ce fait. Place est favorise à la fanfare qui y règne sans discontinuer : ne s'agit-il pas de la Symphonie héroïque en ré majeur ? …

---

# Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala



**Télé, Arte. Lundi 7 décembre 2015 : Giovanna d'Arco de Verdi**. Evénement lyrique de décembre et nouvelle prise de rôle (scénique) pour l**a star Anna Netrebko** : sa Giovanna d'Arco tient l'affiche ce jour à la Scala de Milan, lundi 7 décembre 2015 (18h). Nouvelle production réalisée par le duo de metteur en scène Moshe Leiser et Patrice Caurier. Le 7 décembre marque aussi l'entrée en fonction du nouveau directeur musical de la Scala, Riccardo Chailly. Créé à la Scala en 1845, l'opéra Giovanna d'Arco de Verdi vit un grand retour dans la salle qui l'a vu naître. LIRE aussi notre présentation complète de Giovanna d'Arco. **A l'affiche de La Scala de Milan les 7, 10, 13, 15, 18, 21, 23 décembre 2015 puis 2 janvier 2016**



VOIR sur le site de La Scala, la page dédiée à Giovanna d'Arco de Verdi avec Anna Netrebko, sous la direction de Riccardo Chailly

**Le 7 décembre 2015, Ricardo Chailly va vivre sa première "Inaugurazione** » en ouvrant la nouvelle saison de la Scala de Milan en tant que nouveau directeur musical. **Anna Netrebko** revient ainsi sur la scène scaligène depuis ses débuts ici même en 2011. Par ailleurs, Chailly a choisi une œuvre qui n'avait plus été représentée à la Scala  depuis 150 ans : la première de la **Giovanna d'Arco de Verdi** y avait eu lieu le 15

février 1845, avant que cet opéra ne disparaisse quelques années plus tard de son répertoire ainsi que de celui d'autres maisons d'opéra. L'histoire de la Pucelle d'Orléans qui sauva la France durant la Guerre de Cent ans fait en effet partie des œuvres les plus rarement jouées de Verdi. Un retour attendu pour une partition quasiment oubliée sur les planches où elle fut créée du vivant de Verdi.

Dans le rôle titre, **Anna Netrebko** donnera toute la mesure de son talent de Primadonna assoluta ; d'autant plus que la cantatrice austrorusse égérie du label Deutsche Gramophone a récemment enchaîné les prises de rôles verdiennes : sa Giovanna de décembre 2015 fait suite ainsi à sa Léonora du Trouvère, angélique éperdue ardente et si juste, comme à son étonnante Lady Macbeth d'une justesse égale. …
La diva est aussi depuis des années une habituée du Festival de Salzbourg : elle y donnait en 2013, mais dans une version de concert sa Giovanna… déjà particulièrement accomplie et intense.
C'est donc en réalité une reprise ou plus exactement un prolongement qui vaut grâce au déroulement dramatique ici avec mise en scène,… *accomplissement*.
Sensuel, encore claire et diamantine dans les aigus, la diva la plus glamour de l'heure – avec Elena Garanća devrait offrir une nouvelle incarnation très convaincante dans un opéra qui aborde l'histoire de la Pucelle de France avec une liberté romanesque propre à l'opéra. Contre la vérité historique Giovanna tombe amoureuse du roi Charles (le ténor Francesco Meli). … leur relation est d'ailleurs au centre de l'action de l'opéra de Verdi.

# ROUEN. Debora Waldman dirige Le voyage de Milo et Maya



**Rouen, Opéra. Francheschini: Milo et Maya. Debora Waldman. Du 15>22 janvier 2016, 14h.** Le sixième opéra participatif présenté au Théâtre des Arts de Rouen est annoncé sur le site de l'Opéra de Rouen comme un spectacle surtout familial. La production emmène le public dans une traversée onirique où les deux protagonistes, Milo et Maya, sont deux jeunes héros de treize ans. Le tour du monde proposé est pour le moins original car il doit se faire avec 20 euros et … en un seul jour. D'origine modeste, le timide et sensible Milo convainc la fantasque Maya dont il est épris depuis sa plus tendre enfance pour partir avec lui. Il évince son rival Gian Gianni, la brute du collège qui est persuadé que Maya ne pourra pas lui refuser ce tour du monde. La collégienne préfère monter sur la bicyclette de Milo, intriguée par le périple qui l'attend. Forcer sa nature, accepter l'improbable, oser l'inconnu…  voilà une claire invitation qui vaut aussi conduite de vie.



Pour la metteure en scène Caroline Leboutte – qui avait signé la production précédente *Ne Criez pas au Loup !* – le nouvel opéra est une déclaration d'amour à la ville puisque c'est évidemment dans cette cité que tout va se jouer. Chaque quartier représente un continent pourvu d'un restaurant où les enfants dégustent un plat typique mais surtout entrent en contact avec une nouvelle culture. Rencontrer l'autre, comprendre sa différence et respecter sa richesse…

Dans cette ville, il est possible de passer en quelques coups de pédales de l'Afrique à la Chine. Si ce voyage culinaire est l'occasion d'une exploration de la richesse sonore qu'offrent les différentes cultures rencontrées, il rappelle l'importance d'élargir nos goûts et la nécessité de dépasser nos peurs.

Mais assister à un opéra « participatif », c'est aussi affronter concrètement nos limites donc aussi dans la salle forcer sa nature. Au moment du spectacle, il revient au public d'apprendre des chants pour interagir avec les artistes sur le plateau… Participatif = interaction. Dans la fosse, l'élégantissime et si sensible Debora Waldmann, chef captivante par sa direction allusive et nuancée, veille à la cohésion et à l'acuité dramatique de l'opéra de Franceschini. Le spectacle *Milo et Maya* a reçu le prix Rolf Liebermann décerné par FEDORA qui soutient la création contemporaine dans le domaine de l'opéra.

**Milo et Maya de Matteo Franceschini à l'Opéra de Rouen**
**Livret de Lisa Capaccioli**
**Création au Teatro Sociale de Côme, le 23 février 2015**

Informations Réservations

**Du 15>22 janvier 2016, 14h**
**Réservez votre place**

**Distribution**

Direction musicale: **Debora Waldman**
Mise en scène : Caroline Leboutte

Milo, Pierre-Antoine Chaumien
Maya, Sabine Revault d'Allonnes
Gian, Gianni Kevin Amiel

Wang Fei, Benjamin Mayenobe
Tarik, Jean Vendassi
Signora Sharma, Majdouline Zerari

Acrobates : Alice Roma, Damiano Fumagalli, Claire Ruiz

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

---

# La Belle Hélène à Tours

**Tours, Opéra. décembre 2015. Offenbach : La Belle Hélène. Karine Deshayes. 26>31 décembre 2015**. Chaque fin d'année voit une inflation des productions d'opérettes d'Offenbach. Le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve, idéales pour le temps des célébrations. L'Opéra de Tours et son directeur, Jean-Yves Ossonce présentent pour la fin de l'année 2015, La Belle Hélène (opérette irrésistible de 1864), mise en scène de Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l'a abordé à 4 reprises…) avec entre autres, parmi un plateau de chanteurs français prometteurs, la subtile et sensuelle Karine Deshayes dans le rôle-titre. Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d'une humanité frivole et insouciante, totalement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un

tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural.

Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) nous tend le miroir : la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés épinglent les travers d'une humanité corrompue, décadente, . en somme celle du Second Empire… La production présentée par Tours a déjà été créée à Avignon en 2012 puis décembre 2014 à Toulon…



Lire la critique compte rendu de La Belle Hélène avec Karine Deshayes à l'Opéra de Toulon en décembre 2014

**La Belle Hélène d'Offenbach à l'Opéra de Tours**
**Les 26, 27, 30 et 31 décembre 2015 à 20h (sauf le 27 décembre à 15h)**

Informations Réservations

Conférence sur l'ouvrage : samedi 12 décembre 2015, 14h30 Salle Jean Vilar, Grand Théâtre. Réservation conseillée au 02 47 60 20 20

Opéra bouffe en trois actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard

Pisani
Création le 17 décembre 1864 à Paris
Edition Boosey and Hawkes (Jean-Christophe Keck)

Direction : **Jean-Yves Ossonce**
Mise en scène et chorégraphie : **Bernard Pisani**
Décors : Éric Chevalier *
Costumes : Frédéric Pineau
Lumières : Jacques Chatelet

Hélène : Karine Deshayes
Oreste : Eugénie Danglade
Pâris : Antonio Figueroa
Calchas : Vincent Pavesi
Agamemnon : Ronan Nédélec
Ménélas : Antoine Normand
Achille : Vincent de Rooster *
Ajax I : Yvan Rebeyrol
Ajax II : Jean-Philippe Corre

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

---

# Versailles : Gala Lully à la Galerie des Glaces



**Versailles. Gala Lully, mercredi 2 décembre 2015, 21h. En 2015, année des célébrations de la mort de Louis XIV (tricentenaire de sa disparition survenue en 1715), l'idée d'un gala Lully s'est imposée. Lully incarne mieux que quiconque la musique de Versailles au XVIIè et de celle du Grand Siècle.** Musicien du **Roi-Soleil**, Lully en dirigeant opéras, divertissements, ballets, célébrations religieuses, pilote surtout la vie musicale à l'époque de Louis XIV. Jusqu'en 1770, sous le règne de Louis XV où s'impose le culte du Grand Siècle, la musique des opéras de Lully est encore jouée. Tendre, tragique, comique, Lully a inventé et fixé les règles de l'art classique français.

# Gala Lully à la galerie des glaces de Versailles

***Suites d'opéras de Lully : le baroque versaillais éternel***



Le programme de ce Gala **Jean-Baptiste Lully** rassemble les pièces emblématiques de l'inventeur de la tragédie en musique, cet opéra à la française qui a contrario de l'opéra italien où règnent depuis les Vénitiens (Cavalli principalement) : mélange des genres et sensualité mélodique, établit la noblesse intelligible de la déclamation, calibrée sur le théâtre de Racine comme un souci majeur. L'Académie royale continue de commenter la simplicité tragique du monologue d'Armide, les effets saisissants du sommeil d'Atys. Les Suites tirées de ses opéras sont joués par les Vingt Quatre violons du Roi à Versailles, pour les célébrations officielles (repas, cérémonies, promenades dans le parc et ses bosquets, véritable opéra de

verdure), et aussi à Paris, mais au sein d'un orchestre plus grandiose encore (aux Vingt Quatre violons se joignent les instrumentistes de l'Académie royale de musique), pour la fête de la Saint-Louis (chaque mois d'août).

Le programme dirigé par Leonardo Garcia Alarcon comprend ainsi comme à l'époque, deux suites d'airs, de chœurs et de danses rassemblant les épisodes célèbres : le chœur des Trembleurs d'*Isis* (1677) qui inspira Purcell pour son *King Arthur*, la plainte italienne de *Psyché* (1678), l'ouverture et le sommeil d'*Atys* (1676), la Marche pour la cérémonie turque et le menuet du *Bourgeois gentilhomme* (1670).

L'autre versant du Lully courtisan à Versailles demeure son œuvre sacrée. S'il n'occupa jamais de charge officielle à la Chapelle royale, grâce au soutien et une amitié sincère dont lui témoigna le Roi lui-même, Lully compose cependant pour la Cour plusieurs motets à grands chœur et orchestre, genre nouveau dont il reste avec les sous-maîtres de la Chapelle royale, Henry Du Mont et Pierre Robert, l'inventeur.

Ainsi naissent onze motets à deux chœurs et orchestre, dont six furent luxueusement imprimés de son vivant (1684). Y paraît le *Miserere*, créé durant la semaine sainte de 1663, le *Plaude lætare Gallia*, composé pour le baptême du Grand Dauphin (1668), ou encore le *Te Deum*, qu'il fit exécuter pour la première fois devant la cour à Fontainebleau en 1677, pour le baptême de son propre fils. Le *Dies iræ* et le *De profundis*, qui concluent le recueil de 1684, sont créés en l'abbatiale de Saint-Denis le 1er septembre 1683, lors des somptueuses funérailles de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne. L'épouse de Louis XIV, depuis 1660 (la noce fut célébré entre autres par l'opéra Xerse de Cavalli avec ballets de Lully) s'éteint soudainement le 30 juillet 1683, d'un banal abcès au bras qui l'emporta en quelques jours.

**Leonardo Garcia Alarcon** choisit de fermer le gala Lully à la Galerie des glaces en interprétant les deux œuvres de

déploration où à l'esprit de la grandeur, répond la vérité des intentions de l'écriture : la mémoire de la princesse fut ainsi honorée à Saint-Denis tirant des larmes à toutes l'assistance venue lui témoigner une dernière marque d'estime et de respect tendre.



La musique funèbre pour les souverains de France est le sujet d'un décorum et d'une pompe inouïs destinés à marquer les esprits. Complément au discours du clergé, les musiciens interviennent en trois points, en trois effectifs distincts, chacun exécutant sa partie à tour de rôle et en alternance ;  les 2 départements de musique du Roi : les chantres et symphonistes de la Musique de la Chapelle, placés sous la battue du sous-maître de la Musique de la Chapelle ; les chanteurs et instrumentistes de la Musique de la Chambre – dont les Vingt-quatre Violons –, placés sous la direction du surintendant de la Musique de la Chambre ; et au centre, face au catafalque, quatre ecclésiastiques réalisent le plain-chant, en dialogue avec la Musique. Alternativement au moment de leur performance, les deux « chefs »se saisissent du battoir : le surintendant dirige alors les grands Motets qu'il a composé : Dies irae (au centre du rituel), surtout De profundis (Psaume 129) à la fin lors de l'aspersion du cercueil. Le contraste saisissant naît aussi de la différence de style et d'écriture entre Lully et la Messe (*Missa pro defunctis)* probablement de Charles Helfer (mort en 1661), publiée dès 1656 : c'est cette œuvre à la polyphonie stricte et dépouillée qui servira en toute occasion lors des rituels funèbres à Saint-Denis. Complétée par le plain chant psalmodié, la Messe d'Helfer incarnait par sa noblesse et son caractère ancien, la pérennité de la monarchie malgré les morts de ses acteurs premiers.

***Gala Lully : Lully profane et sacré***
***à la Galerie des glaces de Versailles***
**Mercredi 2 décembre 2015, 21h**

**Jean-Baptiste Lully** (1632-1687)

Suites et airs d'opéras

*De profundis – Dies irae*

Judith Van Wanroij et Caroline Weynants, *dessus*
Mathias Vidal, *haute-contre*
Thibaut Lenaerts, *taille*
João Fernandes, *basse-taille*

**Chœur de Chambre de Namur**
**Cappella Mediterranea**
**Millenium Orchestra**
**Leonardo Garcia Alarcón**, *direction*

*2h entracte inclus*

**Programme détaillé :**

**Francesco Cavalli (1602-1676)**

*Ercole Amante* (1662)
Trio « Una stilla di speme »

**Jean-Baptiste Lully**

*Ballet royal de la Raillerie* (1659)
Dialogue de la Musique italienne et françoise

*Psyché* (1671)
*Plainte italienne*

*Ballet royal de la Raillerie*
Bourrée en Double

*Atys* (1676)

Ouverture – Sommeil

*Cadmus et Hermione* (1673)
Rondeau

*Persée*
Prélude – Air de Mercure « Ô tranquille sommeil … »

*Le Bourgeois Gentilhomme* (1670)
Menuet – Marche pour la cérémonie turque

*Isis*
Chœur des Trembleurs « L'Hiver qui nous tourmente … »

*Armide* (1686)
Prélude – Air de Renaud « Plus j'observe ces lieux … » – Passacaille

**– Entracte –**

**Jean-Baptiste Lully**

*Dies Irae*
*De Profundis*

---

# SAINTES. Adrien Perruchon dirige l'Orchestre Poitou Charentes Opéra comique, opérette…



**Saintes. Abbaye aux Dames, jeudi 17 décembre 2015. Orchestre Poitou Charentes : Rossini, Saint-Saëns, Delibes…** Concert subtil (duo concertant violon et violoncelle de Saint-Saëns) et facétieux (irrésistible Rossini et son ouverture de L'Echelle de soie, La Scala di Seta) à l'affiche de l'Abbaye aux Dames de Saintes pour ce mois de fêtes de fin d'année : l'**Orchestre Poitou Charentes** sous la direction d'**Adrien Perruchon** interprète plusieurs joyaux romantiques dans le registre de la finesse et de la subtilité. L'opéra-comique et l'opérette s'y déploient accordant virtuosité, justesse, profondeur grâce aux solistes conviés pour l'occasion : chanteurs et instrumentistes, interprètes engagés de Rossini, Saint-Saëns mais aussi Delibes, Gounod, Lopez… « Bonne humeur, légèreté, voire décalage », la présentation du concert sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes affiche une joie partagée décomplexée. L'Orchestre Poitou-Charentes y défend un panorama de l'opéra-comique, de l'opérette, particulièrement prometteur, – c'est à dire un florilège de mélodies et tableaux qui ont fait chanter et danser la France et l'Europe, de l'époque romantique jusqu'à la moitié du XXe siècle.



**Le jeune maestro Adrien Perruchon**, relève les défis multiples de ce programme qui associe virtuosité vocale, saillies et délires dramatiques, défis instrumentaux. Les chanteurs invités interprètent airs célèbres de Lakmé (les clochettes) de Delibes, de l'opéra La Traviata de Verdi, Le Chanteur de Mexico de Francis Lopez (Rossignol de mes amours)…, l'ivresse amoureuse du jeune Nemorino (L'elisir d'amore de Donizetti), l'hystérie féminine qu'incarne la Cunégonde de Bernstein dans son opéra Candide (air pour soprano : « Glitter and be gay »), sans omettre le désopilant duo de la mouche extrait d'Orphée aux enfers, parodie mythologique et déjantée d'Offenbach, où Jupiter transformé en mouche séduit Eurydice… Le programme présenté à Saintes est dirigé par un jeune maestro récemment révélé quand il remplaçait pour un même concert à Radio France, Mikko Franck et Lionel Bringuier initialement annoncés. Timbalier au Philhar de Radio France, Adrien Perruchon a montré une trempe exemplaire, un vrai tempérament particulièrement convaincant. Qu'en sera-t-il à Saintes ?

C’est sans doute une nouvelle baguette à suivre et qui fait donc l’événement ce 17 décembre sous la voûte de l’Abbatiale de Saintes.

**Adrien Perruchon dirige l’Orchestre Poitou Charentes**




**Opéra comique, opérette…**

**Jeudi 17 décembre 2015, 20h30**

**Gioachino Rossini**
L’échelle de soie, ouverture
**Camille Saint-Saëns**
La Muse et le Poète pour violon et violoncelle opus 132
**Léo Delibes, Charles Gounod, Francis Lopez…**

François-Marie Drieux, violon
Jean-Marie Trotereau, violoncelle
Blaise Rantoanina, ténor
Isabelle Philippe, soprano colorature

**Orchestre Poitou-Charentes**
**Adrien Perruchon**, direction

Durée: 1h30
Tarifs: de 8 à 25€

**Programme détaillé du Concert de Noël :**

Gioachino ROSSINI
(1792-1868)
L’Echelle de soie, ouverture en ut majeur
Una Voce Poco Fa (Le barbier de Séville)

Gaetano DONIZETTI
(1797-1848)
Una furtiva lagrima (Elixir d’amour)

Camille SAINT-SAËNS
(1835-1921)
La Muse et le Poète pour violon
et violoncelle opus 132

*Entracte*

Emmanuel CHABRIER
(1841-1894)
Fête Polonaise (Le Roi malgré lui)

Leonard BERNSTEIN
(1918-1990)
Glitter and be Gay (Candide)
Happy We (Candide)

Francis LOPEZ
(1916-1995)
Rossignol de mes amours
(Le Chanteur de Mexico)

Léo DELIBES
(1836-1891)
Air des clochettes (Lakmé)

Jacques OFFENBACH
(1819-1880)
Duo de la mouche (Orphée aux enfers)

Durée du concert : 1 h 30

Vin chaud offert à l’Abboutique à l’issue du concert.

# TOURS : Adam Laloum joue le 2è Concerto pour piano de Brahms



**Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015**. C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par **Jean-Yves Ossonce** pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du clavier, d'une intériorité magicienne, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle

qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss, Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde*« .

**Johannes Brahms**
Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op. 83

**Richard Strauss**
Mort et transfiguration, op. 24

**Maurice Ravel**
La Valse

Adam Laloum, piano
Jean-Yves Ossonce, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

**Samedi 5 décembre 2015 – 20h**
**Dimanche 6 décembre 2015 – 17h**

**Réservez votre place** sur la page billetterie du site de l'Opéra de Tours

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)

---

# VIDEO, extraits. OPERA FUOCO : les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique chantent Kiss me Kate de Cole Porter (oct 2015)

**VIDEO, extraits.La Compagnie lyrique OPERA FUOCO** créée par David Stern offrait aux jeunes chanteurs apprentis familiers de son Atelier lyrique, l'opportunité de chanter l'élégance de Cole Porter : en découle un jeu subtil et enjoué, défendu par un collectif de tempéraments finement caractérisés. Extraits vidéo du concert réalisé à la Fondation Mona Bismark à Paris en octobre 2015 © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015




LIRE aussi notre [présentation complète de la session masterclasses puis concert Kiss me Kate de Cole Porter par l'Atelier Lyrique d'OPERA FUOCO (David Stern, direction)]. **Le chef charismatique David Stern**, éclectique dans ses goûts, passionné et exclusif pour chaque nouvelle immersion musicale défend à Paris, son goût du texte. Et quel texte ! **Cole Porter**, entre humour et sophistication, a le génie du verbe et de la situation dramatique qui lui sied. En témoigne l'ivresse

poétique du livret de **Kiss me Kate (1948)**, inspiré par Shakespeare *(La mégère apprivoisée*) d'une élégance spécifiquement américaine, et qui n'a rien à voir avec ce spectaculaire, parfois rien que visuel et donc platement creux que l'on plaque au style Broadway. En deux étapes, Le chef fondateur d'Opera Fuoco, troupe dynamique de jeunes talents complémentaires, aborde le chef d'oeuvre de Porter et réunit autour de lui, un collectif de tempéraments prometteurs : Jay Bernfeld et Jeff Cohen, deux spécialistes des lectures subtiles plutôt très exigeantes…

---

# Philippe Herreweghe et Isabelle Faust joue Beethoven à Poitiers

**Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven, Philippe Herreweghe.**Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d'époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s'intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l'orchestre dans le Concerto pour violon,

l’éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d’élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.





Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d’instrumentistes sur instruments d’époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu’il est toujours indispensable de requestionner, c’est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore qui s’affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l’avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de

la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).



Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn**. De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart. **LIRE notre présentation complète du concert Beethoven au TAP de Poitiers avec Philippe Herreweghe et Isabelle Faust (photo ci dessus)**

**Beethoven au TAP de Poitiers**
**Lundi 7 décembre 2015, 20h**

Informations
Réservations

**Ludwig van Beethoven :**
**Concerto pour violon en ré majeur op. 61,**
**Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,**
**Symphonie n°2 en ré majeur op. 36**

Places numérotées
Durée : 2h avec entracte

1 bd de Verdun 86000 Poitiers
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Elysées

Philippe Herreweghe, direction
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

---

# Elizabeth Sombart : Gala de la Fondation Résonnance



**Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015.** Concert événement donné par la pianiste **Elizabeth Sombart** et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de **la Fondation Résonnance** (étudiants pianistes des filiales Résonnance et étudiants piano / chant du CIEPR : Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance). Fondatrice de la Fondation Résonnance, la pianiste Elizabeth Sombart a à cœur de diffuser et transmettre ce qu'elle a appris auprès du chef Sergiu Celibidache (principes phénoménologiques de la musique)… Un souci particulier sur le sens profond des partitions, une

philosophie particulière fondée sur l'écoute et la cohérence interne inspirent aujourd'hui une approche particulièrement des oeuvres. La démonstration en sera faite lors de ce concert de gala où les pédagogues de la Fondation Résonnance présentent le travail de leurs élèves. Place aux accords romantiques. **Au programme** : Schumann, Liszt, Rachmaninov, Fauré (Nocturne), sans omettre, le Concerto pour piano n°2 en fa mineur de Frédéric Chopin (sujet d'un récent album paru sous étiquette Résonance : Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec le Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction), que la pianiste aborde à Berne dans sa version chambriste, avec les musiciens du Quatuor Résonnace.



Elizabeth Sombart avec les membres du Quatuor Résonnances,

heureux interprètes des Concertos pour piano de Frédéric Chopin (DR)

**Concert de Gala de la Fondation Résonnance**
**Berne (Suisse), Yehudi Menuhin Forum**
**Mardi 8 décembre 2015, 19h30**




**Programme**

Schumann, Liszt, Rachmaninov, Chopin par
Izabela Voropciuc,
(jeune élève roumaine des masterclass du CIEPR);
Nino Kupreishvili,
(étudiante géorgienne des masterclass du CIEPR);
Lavinia Dragos,
(Directrice de la filiale Roumaine).

Fauré : Nocturne
Jean-Claude Dénervaud,
(Directeur du CIEPR)
Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne… de la Fondation Résonnance
Isaac Albeniz : El Albacin
Pilar Guarne,
(Directrice de Résonnance Espagne)

Rameau, Mozart
Fumi Kitamura, soprano, étudiante des Masterclass de Vincent Aguettant.

Chopin : Concerto pour piano n°2
(version piano et quatuor à cordes)
**Elizabeth Sombart,** piano

avec le Quatuor Résonnance.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Fondation Résonnance**
Réservation :
Tel : +41 (0)21 802 64 46
Mail : reservation@resonnance.org




**Fondation Résonnance**
Reconnue de pure utilité publique – Elizabeth Sombart, Présidente
Avenue de Plan 9A – 1110 Morges – Tél. +41.21.802.64.46 – fax +41.21.802.64.47 ccp 17-652192-9 – UBS Morges, cpte 243-G2220993.0 e-mail : info@resonnance.org – site internet : www.resonnance.org

**VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des patients en souffrance…**



**La musique à l'hôpital.** La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte (Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013). **VOIR notre reportage vidéo complet**